

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50

Quatre mois, \$1.00, payable d'avance

Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

12^{ME} ANNÉE, No 614 — SAMEDI, 8 FEVRIER 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

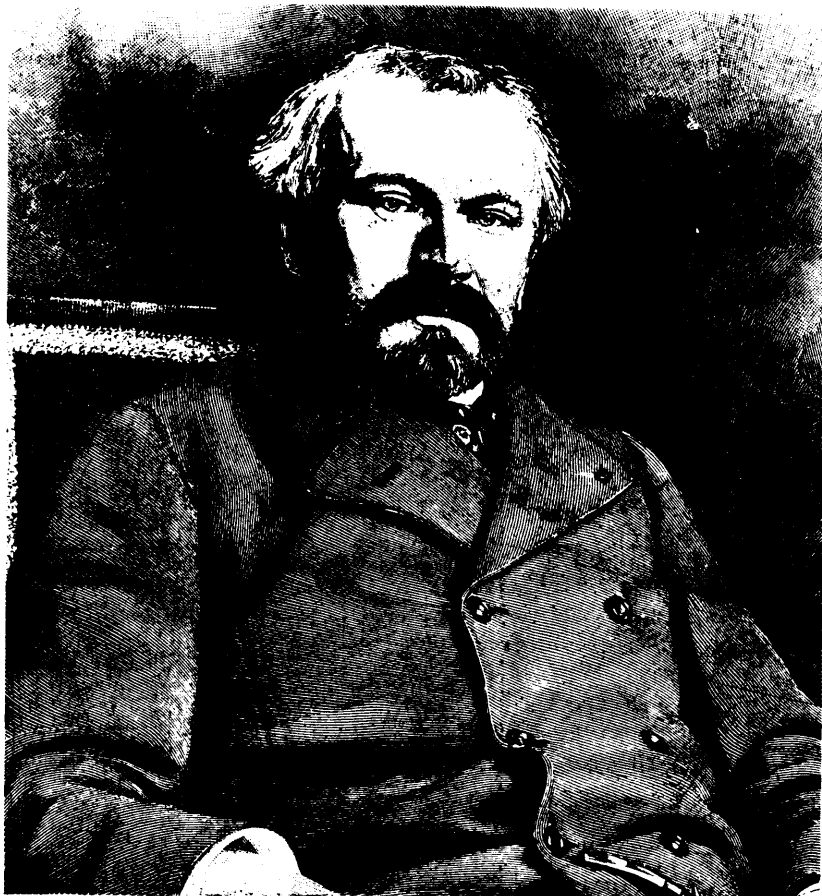
La ligne, par insertion - - - - - 10 cents

Insertions subséquentes - - - - - 5 cents

Tarif spécial pour annonces à long terme



M. WILSON SMITH
LE NOUVEAU MAIRE DE LA VILLE DE MONTRÉAL.



M. JULES LEMAITRE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



SIR CHARLES TUPPER
BARONET ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT DU CANADA

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 8 FEVRIER 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Leduc.—Poésie : L'hiver, par J. T.-O. Saucier.—Bibaud, par Benjamin Sulte.—Carnet du *Monde Illustré*.—Nouvelle canadienne : Les aventures de Nicolas Martin (avec gravures), par Régis Roy. — Nos gravures : Sir Charles Tupper ; M. W. Smith, nouveau maire de Montréal ; M. Jules Lemaitre ; La guerre en Abyssinie. — L'arbre du souvenir, par Gustave de Juilly.—Figures d'actualité : Sir H.-G. Joly ; M. Edgar Judge ; Monseigneur Gilly ; Le grand duc George.—La mort en Espagne.—Passe-temps récréatif (avec gravure), par Tom Tit. — Courrier de la mode. — Primes du mois de janvier. — Jeux et récréations. — Nouvelles à la main. — Choses et autres.—Feuilleton : La mendiante de Saint-Sulpice, par Navier de Montépin.

GRAVURES. — Portraits : M. Wilson Smith, le nouveau maire de Montréal ; Sir Charles Tupper, baronnet et secrétaire d'Etat du Canada ; M. Jules Lemaitre, de l'Académie française ; Sir Henry-Gaston Joly de Lotbinière ; M. Edgar Judge ; Mgr Gilly, évêque de Nîmes ; Le grand-duc Georges, de Russie.—Souvenir du Carnaval de Québec (double page).—Gravures de mode, etc., etc.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

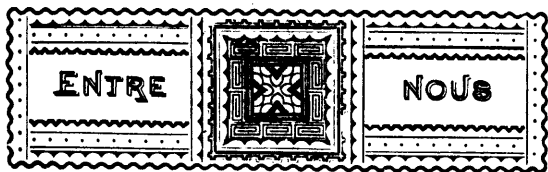
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



De temps en temps Montréal et Québec éprouvent le besoin d'organiser une exposition de glace, afin de bien rappeler aux étrangers que notre pays n'est pas du tout celui où fleurit l'orange.

On appelle cela le carnaval.

Non pas que l'on songe le moins du monde à la signification de ce mot, dont l'étymologie est bien connue, *carno, carnis* viande, et *vale*, adieu, l'adieu à la viande, mais parce qu'il veut dire en même temps, époque de réjouissances.

Et, vraiment, un Oriental assistant aux dernières fêtes de Québec, aurait pu croire que nous avions un peu perdu la tête, tant on s'est amusé dans la bonne vieille ville fortifiée, malgré la bise qui n'était pas tendre.

Mais les Orientaux ont de si singulières idées, témoin ce Turc qui après avoir passé quelques jours à Paris, en plein carnaval et au commencement du carême, disait très gravement dans ses impressions de voyage : " que

les Français devenaient fous en certains jours, mais qu'un peu de cendre, qu'on leur appliquait sur le front, les faisait rentrer dans leur bon sens."

Le mercredi des Cendres est encore trop loin pour que les Américains puissent emporter de nous cette idée, tout à fait turque. et nous avons encore le temps de faire nos adieux à la viande et à la folie.

Folie et viande sont donc à l'ordre du jour, comme avant.

** Est-ce à la folie qu'il faut attribuer le trait suivant, dont le général Gomez, chef des insurgés cubains, est le héros peu enviable.

Pendant un engagement, le cuisinier et le domestique du dit Gomez furent faits prisonniers et, en constatant la disparition de ces deux personnages, le vaillant général écrivit aussitôt au colonel commandant les troupes espagnoles auxquelles il avait eu affaire la veille.

AL COLONEL CAMPOS

Monsieur.

Vous avez comme prisonniers mon cuisinier et mon fidèle domestique. Remoyez-les à mes avant-postes, au petit jour, demain matin, et vous recevrez en échange deux de vos lieutenants, prisonniers à mon camp. Ceux-ci seront fusillés si vous refusez de m'accorder ce que je demande.

Signé : GOMEZ.

L'échange fut fait à l'heure dite.

C'est égal mettre deux braves officiers sur le même pied, qu'un cuisinier et un valet de chambre, c'est un peu raide.

Mais ces têtes chaudes n'y regardent pas de si près et, quand on s'attend d'un jour à l'autre à recevoir une balle dans la tête, on en arrive, sous le soleil ardent de Cuba, à perdre un peu la notion des différences sociales et... militaires.

** Une institution qui n'est pas folle du tout, c'est celle du Parlement Modèle de Montréal.

On y discute des questions très sérieuses, si sérieuses même que le grand Parlement, le vrai, pourrait suivre avec intérêt ce qui s'y dit et s'y fait.

Je vois, par exemple, que le Parlement Modèle va être prochainement saisi d'un projet de loi réorganisant complètement notre milice et l'établissant sur le système appliqué en Suisse.

Ah ! c'est là une question qui intéresse beaucoup de monde et qui a été déjà l'objet d'études sérieuses de la part du colonel Turnbull, qui a commandé longtemps les Hussards réguliers à Québec et à Toronto.

Cet excellent colonel, actuellement retraité, avait une passion pour le système suisse et ne cessait d'exprimer son admiration pour l'organisation militaire de la République Helvétique. Il en parlait souvent, très souvent, et son rêve était d'en faire l'application à notre pays.

Le sujet serait certainement bien traité par le capitaine Chartrand qui, à mon sens, devrait publier une brochure sur la question, afin d'attirer l'attention des autorités militaires du Canada.

La chose en vaut la peine.

** Le carnaval, tout en ayant eu le plus grand succès, a cependant souffert d'une lacune, en ce sens que les pauvres ont été complètement oubliés.

Il est très juste de s'amuser et d'amuser nos visiteurs, mais il me semble que le comité ou une réunion de Québécoises auraient pu or-

ganiser une vente de charité—*vulgo* : bazar— à laquelle auraient certainement assisté les étrangers et nos compatriotes.

Les étrangers, auraient saisi cette occasion, pour se trouver en rapport avec nos jolies Canadiennes, sans besoin de présentation, et les gens du pays se seraient empressés d'encourager une bonne œuvre, sans distinction de races ou de religions.

Peut-être y pensera-t-on une autre fois.

** La boxe et le sport en général mènent à bien des choses et, entre autres au débit de boissons, en qualité de client, trop souvent, mais parfois aussi en celle de propriétaire.

Hanlan, le célèbre rameur, a accroché son aviron pour se livrer aux succès des affaires, qui consistent à désaltérer ses semblables, à Toronto.

Corbett tient un établissement de *lager beer*, quelque part, dans la Californie, et voici qu'un grand brasseur de Chicago vient de faire des propositions magnifiques, mais non désintéressées, à J.-L. Sullivan, pour l'engager à vendre ses produits dans la grande métropole de l'Ouest.

Sullivan daigne accepter cette offre séduisante et va bientôt quitter l'Athènes américaine pour devenir débitant de boissons et de poisons.

Grand bien lui fasse !

** Le mot papillonner n'est pas en grande faveur parmi les amoureux, et le papillon n'a pas la réputation du lierre, de mourir où il s'attache, mais voici que l'on vient de découvrir que l'amant des fleurs est cruellement calomnié.

Le papillon s'apprivoise, témoin cette anecdote racontée par une jeune Américaine :

J'avais, dit-elle, trouvé dans mon jardin un magnifique papillon, que le froid avait entièrement engourdi. Je l'emportai dans ma chambre et le mis dans une boîte où, deux heures après, il avait repris ses sens. Vouloir achever de lui sauver la vie, je lui plongeai les antennes dans une dissolution sirupeuse d'eau et de sucre. Pendant trois jours, je continuai ce régime, et, le quatrième jour, l'insecte vint de lui-même se poser sur ma main et sucer sans mon aide la liqueur vivifiante. Dès ce moment, nous fûmes liés, mon papillon et moi, d'une étroite amitié.

Pour lui être agréable, je plantai des fleurs tout autour de la chambre où il habitait et, dès qu'il me voyait, il volait sur ma main, sur mon bras, sur mon épaule, comme pour me témoigner sa reconnaissance. M'arrivait-il de le placer sur une table et de lui passer les doigts délicatement sur le corps, non seulement il se laissait faire, mais encore il faisait le gros dos comme un chat qui se réjouit d'une caresse aussitôt que je faisais un mouvement pour sortir, il tournait la tête de mon côté comme pour me supplier de rester.

Au bout de trois semaines, il était devenu tellement apprivoisé, que je pouvais l'emporter d'une chambre dans une autre et le montrer à mes amis.

Malheureusement, les premiers signes de la vieillesse se firent bientôt sentir. Ses couleurs éclatantes disparurent, le corps se plissa, l'appétit diminua. Pendant les dix derniers jours, je dus le nourrir moi-même ; il ne voulait plus se poser que dans ma main, et, si je le plaçais ailleurs, il faisait mille efforts pour venir vers moi. Enfin, après trente-quatre jours de vie en commun, il mourut dans ma main.

Pauvre petit papillon, vieux et décrépité à un mois !

Léon Leduc

Le gouvernement n'est jamais plus décrié que dans le pays où tous aspirent à le servir. —A. TOURNIER.

L'HIVER

Dans les champs aucune verdure,
Nul oiseau non plus dans les bois ;
Nous sommes en pleine froidure
Et cela pour quatre ou cinq mois.

Partout du givre et de la glace,
De la neige, puis du frimas ;
Nul coin de terre, nulle place,
Nulle où l'on n'en rencontre pas.

C'est l'hiver saison rigoureuse
En notre bien cher Canada,
La Canadienne vigoureuse
Cependant aime ce temps-là.

C'est le temps des bals et des fêtes :
Joyeuse elle aime à s'amuser ;
Mais c'est aussi celui des quêtes :
Charitable, elle aime à donner.

Dans les champs aucune verdure,
Nul oiseau non plus dans les bois,
Nous sommes en pleine froidure,
Et cela pour quatre ou cinq mois.

J.-T.-O. SAUCIER.

BIBAUD

François ou Jacques Bibaud et sa femme Jeanne Louineau ou Savionault habitaient la paroisse de Notre-Dame de Cognes, formant partie de la ville de la Rochelle. Cette petite paroisse a fourni, de 1660 à 1700, plus de trente familles au Canada.

Un fils de François Bibaud, appelé François lui aussi, paraît avoir émigré à la Nouvelle-France, l'été de 1666, car on ne voit pas son nom au recensement pris vers le printemps de cette année. Il figure au recensement du printemps de 1667 comme âgé de trente-cinq ans et demeurant, avec trois autres hommes, chez Elie Bourbeau, notaire et cultivateur, au Cap de la Madeleine.

Le 14 juin 1671, François Bibaud était présent à la cérémonie de prise de possession des pays de l'ouest, au saut Sainte-Marie. Nicolas Perrot, de Bécancour, qui était l'âme de cette imposante cérémonie, avait dû enrôler Bibaud avec d'autres "voyageurs" de la côte du Cap et des Trois-Rivières.

Soixante et quatre jours plus tard, le 17 août 1671, Bibaud se mariait, à Québec, avec Jeanne Chalifoux, née à Québec en 1654.

L'acte suivant se lit au registre de l'église des Trois-Rivières :

L'an de Grace 1674, ce 12^e septembre, Je F. Claude Moireau, Ptre Recolet, faisant fonctions curiales aux Trois-Rivières, ay baptisé solennellement à la Rivière de St Michel (Bécancour) chez Monsieur de Linctôt, Escuyer, seigneur du dit lieu, où je faisais la mission, Marie Bibault, née en légitime mariage de François Bibault et de Jeanne Chalifou, ses père et mère et a esté tenue sur les fonds par Jean Vintouneau dit La Forest et Dame Marie Quesnel, ses parein et marenne qui l'ont nommé Marie. (Signé) F. Claude Moireau Ind. Recolet.

Je ne trouve aucune mention de ce ménage au recensement de 1681, mais nous voyons que Bibaud devint veuf ou l'était déjà si l'on en juge par l'inscription suivante au registre des Trois-Rivières :

Le dix septième jour de Novembre de l'an mil six cent quatre vingt deux, après les publications faites de trois bans de mariage, 8, 15 et 16 du même mois et l'an d'entre François Bibaut, habitant de la Rivière Nicolet de la paroisse des Trois-Rivières, Diocèse de Québec, âgé de quarante ans, fils de Jacques Bibaut et de Jeanne Savionault ses pères et mère, de la paroisse de Cogne, diocèse de la Rochelle, d'une part ; et de Louise Esnard, aagée de quinze ans fille de Simon Esnard et de Marie Loubic, de la paroisse de St Jan Perot de la ville et diocèse de la Rochelle autre part ; et ne s'estant découvert aucun empeschement légitime, ont esté solennellement mariés par le R.P. Xiste Le Tac, Récollet, demeurant aux Trois-Rivières, qui leur a donné la bénédiction nuptiale en la maison seigneuriale de Crécé, ne

présence de Pierre Moras Escuyer, de Jean Joubert et Jean Laferme tesmoins connus, lesquels ont signé avec l'époux. (Signé) F. G. de Bruslon, Ptre, Curé.

J'observe que Tanguay donne le nom de François au père de Bibaud lorsque le registre cité ci-dessus met Jacques. Le dictionnaire de Tanguay porte aussi "Louineau ou Savionault" tandis que M. Brûlon écrit "Savionault" lisiblement. Ce même prêtre dit : "paroisse de St Jan Perot" ; Tanguay met : "St Tauberot". Lequel est bon ?

François Bibaud, né en 1642, était venu de France en 1666, avait ensuite été dans l'ouest ; il demeurait à Bécancour en 1674, puis à Nicolet en 1682. Nous allons le suivre dans de nouvelles pérégrinations.

En octobre 1685 il fait baptiser son fils Pierre, à Sorel. Le 3 août 1687, on enterra, aux Trois-Rivières, un enfant nouveau né "de François Bibault, habitant de la rivière de Saint-François". Ceci ferait croire que Bibaud demeurait, depuis 1685, à Saint-François du Lac.

Le 7 mars 1689 "à Nicolet, en la maison de ses parents", fut baptisé François, "fils de François Bibault et de Louise Enart", d'après le registre des Trois-Rivières. Le curé, Abel Maudoux, qui avait fait le baptême, écrivit l'acte au registre, de sorte qu'il ne peut y avoir d'erreur quant aux mots "à Nicolet".

Le 17 mai 1691 eut lieu, à Batiscan, le baptême de Nicolas. Cet acte fut suivi de trois autres, dans la même paroisse : Jean-Baptiste 1693, Simon 1696, Anne 1698.

Joseph fut baptisé à Saint-François du Lac le 15 août 1702.

La carte cadastrale, dressée de 1703 à 1709, ne porte pas le nom de Bibaud, mais, le 20 janvier 1712, on trouve dans les titres seigneuriaux que Joseph Crevier, seigneur de Saint-François du Lac, concède à François Bibaud une terre emportant la rente de cent quatre-vingt onze sous par année.

Bibaud était alors âgé de soixante-dix ans. C'est la dernière mention de lui que je connaisse. Sa femme et lui ont dû mourir à Saint-François du Lac.

Marie, née du premier mariage, épousa Pierre Morneau ou Moreau, en 1707, aux Trois-Rivières.

Restent les enfants du second mariage :— Pierre s'établit à Saint-François du Lac où il se noya après l'année 1731. Nicolas vécut à Sorel ou à l'île Dupas, Joseph prit une terre à Saint-Michel d'Yamaska, mais ne semble pas avoir laissé de famille. Voilà pour ceux qui sont restés sur la rive sud du fleuve.

François paraît avoir demeuré à Boucherville de 1719 à 1729, puis sur le haut de l'île de Montréal durant le reste de sa vie. Jean-Baptiste était à Longueuil ou Laprairie de 1722 à 1732 ; on le retrouve à Montréal de 1737 à 1756.

De l'un des enfants de l'un ou l'autre de ces deux derniers naquit, à la Côte-des-Neiges, le 20 janvier 1782, Michel Bibaud, l'historien, auteur de nombreux et utiles ouvrages, et c'est à cause de lui que je me suis donné la peine d'étudier les origines de sa famille. La partie qui embrasse les années 1715-1782 doit être facile à retracer ; j'avoue qu'elle ne me tente pas, aimant beaucoup mieux suivre François (le premier de tous en Canada) à travers les changements qu'il semble prendre plaisir à éprouver, en allant d'une localité à une autre chercher la fortune qui ne voulait pas venir à lui, comme dit la chanson.

Benjamin Sulte



Mgr Decelles, évêque coadjuteur du diocèse de Saint-Hyacinthe, s'embarquera au Havre, le 7 mars prochain pour revenir au Canada.

* *

Dans notre prochain numéro nous publierons un "Courrier du Brésil", de notre intéressant correspondant, M. Pierre B. de Boucherville.

* *

On annonce que le R. P. Tripier, des Frères Prêcheurs, et prieur au couvent de Nancy, France, sera le prédicateur de la prochaine station de carême à Notre-Dame de Montréal.

* *

Le *Passé-Temps*, journal semi-mensuel de musique, choses artistiques et mondaines, vient de compléter sa première année. Il semble, en pleine prospérité, entrer dans la seconde. Nous souhaitons à ses efforts plein succès.

* *

Un médecin de Rio de Janeiro, Brésil, prétend avoir découvert un remède souverain contre la fièvre jaune. Il l'a même éprouvé déjà, avec des résultats surprenants. Pourtant, il ne s'agit que d'une simple dose de racine d'eucalyptus.

* *

L'élection fédérale partielle qui s'est terminée le 27 janvier dernier, pour le comté de Charlevoix, a ajouté un partisan aux phalanges du chef libéral, dans la personne de M. Chs. Angers, avocat de la Malbaie, qui a triomphé de son adversaire, M. Simon Cimon, par 187 voix de majorité.

* *

Sur motion de M. Bergeron, député fédéral de Beauharnois et vice président des Communes du Canada, le gouvernement a promis de déposer sur le bureau de cette Chambre tous les documents se rapportant à la commutation de la sentence de mort prononcée contre l'assassin Shortis.

* *

Voici le résultat des élections municipales qui ont eu lieu samedi dernier, le 1^{er} février.

Les échevins Rainville, Connaughton, Savignac, Reneault, Turner ont leurs mandats renouvelés pour deux ans par leurs électeurs. Les échevins Prévost, Kinsella, Harper, Charpentier, Wilson et Ouimet sont de nouvelles figures au conseil.

* *

Le Cercle Ville-Marie a donné, la semaine dernière, vendredi soir, une soirée de grand gala, comme à ses meilleurs jours. M. Philippe Demers avocat, président et MM. Monty et Rodier E.E.D., ont fait les frais de la discussion très-intéressante : une parallèle entre Napoléon et Mirabeau. MM. Paul Saucier, président d'office, A. Laramée, C. Amyot et M. Bernard, artistes-amateurs de la circonstance, ont grandement ajouté au succès de la fête. Il y avait salle comble.

* *

Le magnifique dessin que nous publions en double page, illustrant le carnaval de Québec, est dû à la plume habile et fortement inspirée d'un jeune artiste canadien-français, de notre capitale provinciale, M. Napoléon Hudon, 208 rue Richelieu, à Québec. La copie de cette superbe composition, entièrement exécutée à la plume, se vend 60c (timbres ou mandat postal), à l'adresse ci-dessus. M. Hudon mérite l'encouragement de tous les amis de l'art.

* *

Tout le monde sait que l'année 1896 est bissextile, son millésime étant divisible par quatre. Mais ce que l'on sait peut-être moins généralement, c'est que ce sera la dernière année bissextile du siècle, l'année séculaire, celle qui clôturera le dix-neuvième siècle, l'année 1900, ne le sera pas, et nous devons attendre huit ans pour revoir un mois de février ayant vingt-neuf jours.

NOUVELLE CANADIENNE

Les Aventures de Nicolas Martin

(Illustrations de Edmond.-J. Massicotte)

V

UN AN APRÈS

Le reste de l'hiver s'écoula sans aucun événement important à noter, dans le nouveau genre de vie de Nicolas.

Il fut occupé, de concert avec Lafleur, à une coupe de bois ; équarrissage de gros cèdres abattus, pour constructions de bâtiments de ferme, et fit deux voyages à Ville-Marie.

Lafleur possédait une terre de vingt-huit arpents, dont quinze en valeur. Il en défricha encore un morceau, et l'ensemencement de ce qui avait déjà été livré à la culture exigea un rude travail de nos deux connaissances.

Les instruments aratoires d'alors étaient grossiers et exigeaient un labeur plus long et plus fatigant de la part des colons.

Mais cette vie plaisait à Nicolas. Les fragrances et vivifiantes senteurs champêtres lui faisaient du bien et lui rendaient plus chère La Chesnaye.

Après avoir travaillé dru tout le jour, il trouvait bon le repos du soir.

Tout le printemps se passa de la sorte, ainsi que le commencement de l'été, quand vint un peu d'accalmie dans les travaux de ferme.

Ce fut alors que Nicolas se lia d'amitié avec le fils d'un de ses voisins, Alphonse Trudelle.

Bientôt ils furent amis intimes. Alphonse aimait la chasse passionnément et communiqua son goût à Nicolas. Ce dernier ayant déjà manié le fusil n'était pas vilain tireur.

A son premier essai de chasse en compagnie de son ami, il eut la main heureuse et rapporta chez son patron quelques couples de volatiles sauvages.

Ils n'avaient pas osé s'aventurer trop loin des habitations, de crainte de rencontrer l'éternel ennemi ou de tomber en un piège dressé par lui.

Maître Lafleur fut enchanté des prouesses du jeune chasseur, et lui accorda, dans la suite, plusieurs fois des absences pour faire le coup de feu amateur, et jamais il ne revint bredouille.

L'on avait des nouvelles de Québec, de Ville-Marie, ou des Trois-Rivières, quand un voyageur passait à La Chesnaye.

On avait donc appris l'arrivée au pays du nouveau gouverneur-général Jacques-René de Brisay, marquis de Denonville ; puis, plus tard, du dessein du marquis de porter la guerre chez les Tsonnonthouans.

Et Nicolas songeait à regret qu'il serait peut-être obligé d'abandonner cet endroit, où il était si bien, pour rejoindre ses frères d'armes.

Mais bientôt un autre motif lui fit souhaiter de n'être pas appelé trop vite à reprendre sa place sous le drapeau.

Il aimait.

Oui, il aimait Geneviève Levert, grosse fillette brune et assez jolie, dont le père, Jean Levert, demeurait à l'autre bout du village.

Septembre venait de finir, quand Nicolas reconnut quel sentiment s'était emparé de son cœur.

Le cher garçon ne souffla mot à personne de son amour pour la jeune fille, excepté à son confident, Alphonse.

Était-il aimé, lui aussi ? Question brûlante. Il n'en était pas certain.

Comment faire pour s'en assurer ?

Avouer à Geneviève la tendre passion que ses yeux noirs avaient allumé dans son cœur ? Il ne s'en croyait pas le courage. Si elle ne l'aimait pas ! Et puis, elle était un peu coquette—quelle fille d'Eve ne l'est pas ?—mais Geneviève était moqueuse, rieuse, et Nicolas craignait l'humour malicieux de celle qu'il adorait.

Son ami, qui n'avait pas les mêmes causes de trembler en présence de la douce brunette au papa Levert, s'offrit, pour sonder, si possible, le cœur de Geneviève.



Nicolas revenant de la chasse.—Page 620, col. 1.

Nicolas approuva le propos d'Alphonse, qui manœuvra finement, et bientôt communiqua à l'amoureux craintif, que la jeune fille trouvait Nicolas de son goût.

Quelle joie il ressentit et comme il se sentait heureux !

Hélas ! c'était par là, par cet amour, que ses plus grandes infortunes devaient arriver.

Mais, pendant un certain temps les choses allèrent leur petit train à La Chesnaye—jusqu'à vers janvier 1686—quand, dans le ciel se rein de l'amour de Nicolas, un nuage monta.

VI

LA BLONDE DE NICOLAS

Nous avons dit que Geneviève était coquette, et quand Pierre Pirrétou, le plus avantageux parti du village, lui fit les yeux doux, la fillette ne put résister au plaisir de lui répondre par des œillades assassines.

Pierre se voyant encouragé résolut de *casser* Nicolas. Il comprenait que l'employé de Lafleur était plus jeune et plus beau garçon que lui, mais qu'est-ce que cela faisait ? Pour contrebalancer cet avantage physique n'était-il pas le plus riche de La Chesnaye ? Il possédait une terre de cinquante-cinq arpents en valeur, vingt-sept bêtes à cornes, cinq fusils, et plusieurs domestiques.

Il comptait trente et un ans, presque le double de l'âge de Geneviève, mais on avait vu d'autres couples avec une plus grande disproportion d'âge entre le mari et la femme. Enfin, il n'était pas si vieux ; seulement que trente et un.

De ce moment, Pierre se vêtit toujours avec plus de recherche, et fit tout en son possible pour supplanter son rival.

S'il y avait un parti, une veillée chez quelques-uns des *habitants* où Geneviève était conviée, l'on pouvait être certain de voir le concurrent de Nicolas.

Ce dernier n'avait pas été lent à prendre ombrage des avances et des regards amoureux lancés par son rival.

Geneviève d'abord, l'avait tranquillement rassuré qu'elle n'en aimerait jamais d'autre que lui, et qu'elle n'encourageait aucunement maître Pirrétou.

Cependant, secrètement, mademoiselle était très flattée des galanteries de son second cavalier, et quand elle pouvait répondre aux airs langoureux de Pierre sans que Nicolas s'en aperçût, elle n'y manquait guère.

C'était littéralement parler, mettre de l'huile sur le feu de l'amour de Pirrétou, qui s'ingéniait pour supplanter définitivement son rival.

Il avait parlé aux parents de Geneviève, et ceux-ci tout contents du succès de leur fille, voulurent aider à Pierre, et ne manquèrent plus une occasion de faire comprendre à leur enfant combien elle comblerait leurs vœux en épousant ce jeune homme.

Ils voulurent insinuer à leur fille que Nicolas ne cherchait qu'à s'amuser, que ce n'était qu'un passe-temps, une distraction pour lui ; qu'il était volage comme tous les militaires, d'ailleurs.

Enfin, ils tourmentèrent beaucoup la pauvre Geneviève, qui finit par vaciller un peu dans sa résolution de ne pas écouter sérieusement les propositions de Pierre.

Pour consoler Nicolas des souffrances, des anxiétés, des craintes qu'il pouvait avoir à cause de son puissant rival, tourments dont elle était la source, car un mot d'elle, en premier lieu, eut peut-être fait cesser les prétentions de Pierre—Geneviève avait promis de lui tresser une ceinture fléchée, qu'il garderait comme gage de son amour.

Le bonhomme Levert fêta les Rois, chez lui, le 6 janvier, 1686.

On le conçoit les deux rivaux en étaient.

Nicolas devait recevoir, ce soir-là, de celle qu'il aimait, le cadeau que ses mains avaient préparé. Il était à la joie : il pourrait donc faire voir à Pirrétou que c'était lui, le préféré, dans le cœur de la jeune fille ! Aussi, il saurait bien le lui faire comprendre par quelques



Geneviève

paroles ostensiblement adressées à son ami Alphonse, mais qui, par ricochet, tomberaient dans les oreilles de l'autre, quand celui-ci serait assez près pour entendre.

Mme Françoise Levert favorisait les projets de Pierre. Elle savait que sa fille voulait of



—En ben ? dit Nicolas, regardez ce chanceux d'Pierre qui rit, là-bas.—Page 621, col. 1

frir un cadeau à Nicolas ; elle résolut de nuire aux deux amants. Elle s'empara de la ceinture destinée à Nicolas et la donna, en cachette, dès le commencement de la veillée, à Pierre, en lui recommandant une manœuvre identique à celle que Nicolas méditait.

Ce qui fut dit fut fait.

Nicolas avait vu sa blonde occupée au chef-d'œuvre que ses doigts lui confectionnaient ; en voyant autour des reins de Pierre le présent qu'il croyait recevoir, le soir même, et en entendant les remarques qu'en faisait Pierre devant une autre personne, mais, en réalité, s'adressant à lui, Nicolas s'emballa et, comme on dit vulgairement, *tomba dans le panneau*.

C'est comm' ça, en amour ; on est facile à prendre ombrage de tout et de se laisser gagner subitement par le démon de la jalousie.

En ce moment, Geneviève passait près de Nicolas et d'Alphonse.

Nicolas l'arrêta un instant en disant :

—Pardon, man'zelle, si j'vous arrête un peu, mais j'voulais vous dire un mot...

—Oui, fit-elle de son air le plus aimable, qu'est-ce que c'est ?

—Un p'tit compliment !... Vous avez l'œur ben large, dit-il avec ironie.

—Comment !... qu'est-ce que vous voulez dire !

—Simplement ceci !... Vous parlez de m'faire, à moi seul, un présent fabriqué par vous, que je dois recevoir ce soir.

—Eh ben ?

—Eh ben ?... regardez ce chanceux d'Pierre qui rit à l'autre bout d'la chambre avec Madeleine Técaubry... Qu'est-ce qu'il a autour du corps ?... Une ceinture pareille à celle que vous m'faisiez... Et puis, l'plus beau, c'est lui qui reçoit c'cadeau !... Ah ! Geneviève ! j'créyais qu'vous m'aimiez ; mais j'vois ben à c'theure, qu'vous m'avez trompé... qu'vous vous êtes toujours gaussée d'moi !...

La jeune fille ne pouvait dire un mot.

L'étonnement, la surprise, paralysaient sa langue ; et le rouge de la colère lui couvrit les joues.

Elle avait d'abord, reconnu son ouvrage en possession d'un autre que celui auquel il était destiné, et elle ne pouvait comprendre comment cela s'était fait ; puis, la colère la prit. Qui s'était permis cette liberté effrontée... cet audace outrageante... pour ne pas dire plus ?

Nicolas, en voyant le trouble reflété sur le visage de celle qu'il aimait, se dit qu'il avait bien frappé. Sans ajouter un mot de plus, il sortit de la pièce. Son ami le rejoignit dans la chambre voisine.

—Mon pauvre Nicolas, dit-il, que vas-tu faire, maintenant ?

—M'en aller d'ici, au plus tôt.

Ils prirent leurs bonnets de fourrure, accrochés à l'une des parois de la pièce, ainsi que leurs capots et leurs fusils, et sortirent dehors.

La nature était en harmonie avec l'état d'âme de Nicolas. Au firmament, pas une étoile ; tout était sombre. Un vent froid passant dans les arbres, secouait les branches décharnées et produisait un son triste.

Les deux amis s'en allèrent lentement vers la maison de Lafleur.

Ils avaient fait un demi-mille, peut-être, quand, tout-à-coup, Alphonse arrêta son compagnon par le bras.

—Nicolas, dit-il tout bas, je crois que je viens d'voir des formes noires se mouvoir là-bas. Des sauvages, peut-être... Cachons-nous derrière ces gros arbres, et observons bien.

Bien leur en prit, car, quelques minutes plus tard, ils virent passer, à une trentaine de pas d'eux, un Iroquois. Il se dirigeait en courant, vers la grange de Léonard Ethier, à courte distance de là. Le guerrier indien fut bientôt rejoint par deux autres qui venaient de directions opposées. C'étaient des éclaireurs, sans doute.)

Ils devaient croire leur partie belle, car les quelques soixante âmes qui formaient la population de La Chesnaye, à cette époque, étaient réunies chez quatre ou cinq des habitants, pour célébrer les Rois.

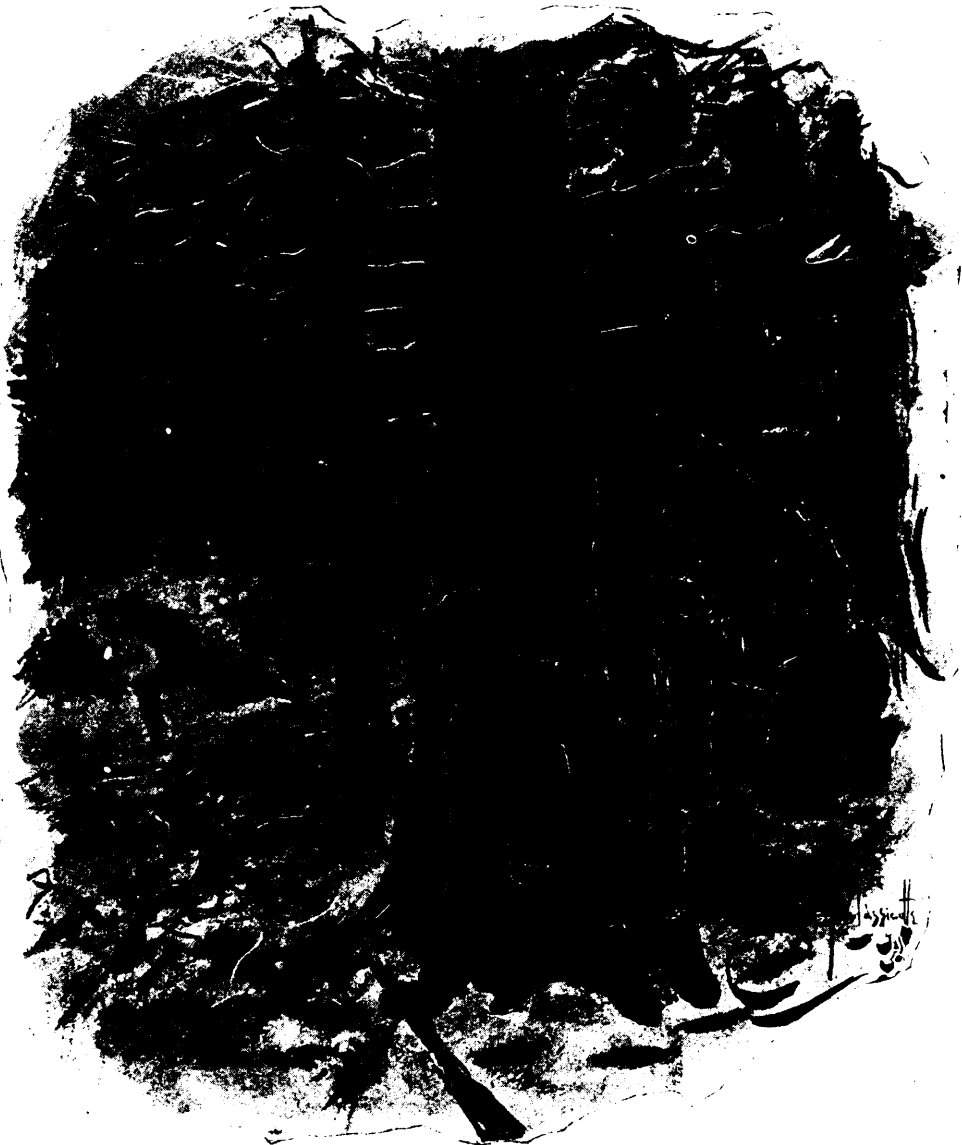
Nos deux Canadiens, convaincus qu'un coup de main se préparait contre le village, s'empressèrent de donner l'alarme.

Ils retournèrent en toute hâte chez Levert, où ils n'entrèrent que pour jeter ce cri sinistre :

—Aux armes ! Les Iroquois veulent nous surprendre, cette nuit !... Nous venons de les apercevoir, tout près d'ici !...

Régis Roy.

A suivre



Ils virent passer près d'eux, un Iroquois, aux pas de course.—Page 621, col. 2

NOS GRAVURES

SIR CHARLES TUPPER

Sir Charles Tupper est un des vétérans de la politique canadienne. Il y a quarante ans qu'il a commencé d'y combattre sous le drapeau conservateur. Il a été un facteur puissant pour amener les provinces maritimes dans la Confédération et l'un des collègues les plus appréciés de feu sir John McDonald.

Depuis une quinzaine d'années il avait accepté le poste de haut-commissaire du Canada, à Londres. Il vient d'y renoncer pour rentrer dans la vie publique et accepter le portefeuille de secrétaire d'Etat dans le gouvernement fédéral.

Ayant à se faire approuver par le peuple il est retourné dans sa Nouvelle-Ecosse, au comté de Cap-Breton, où son élection a paru devoir être le plus assurée.

Il semble entendu qu'il sera avant peu premier ministre du Canada.

M. W.-SMITH, NOUVEAU MAIRE DE MONTRÉAL

M. Smith est un homme chanceux. Après avoir été échevin de Montréal, depuis plusieurs années, sans de trop grandes difficultés, pour le quartier Saint-Laurent, il vient d'être élu, par acclamation, maire de la ville, en remplacement de l'honorable sénateur Villeneuve, dont le terme d'office expirait au 1er février.

Il existe une entente que le maire doit être alternativement de langue française puis de langue anglaise.

M. Smith en bénéficie, cette année, ayant été seul mis sur les rangs par les Anglais et les Canadiens-français l'ayant accepté de bonne grâce, malgré qu'il manque d'une qualification essentielle : parler suffisamment le français.

Néanmoins, M. Wilson-Smith est digne de sa bonne fortune. Depuis une quinzaine d'années qu'il habite Montréal, il s'est appliqué à lui rendre tous les services d'un bon citoyen.

M. JULES LEMAITRE

C'est bien un homme de lettres que l'Académie française vient d'admettre dans son sein ; et, pour forcer les portes de l'arche sainte. M. Jules Lemaitre n'avait d'autre talisman que ses écrits. Les "princes" ne sont pour rien dans l'affaire.

Son talent mis à part, un grand talent, M. Lemaitre peut s'estimer un homme heureux. Tout jeune—il compte à peine quarante-deux ans—le voilà académicien et officier de la Légion d'honneur. Le théâtre se dispute ses productions, et il est l'arbitre suprême des productions des autres.

Quelle position plus enviable ! On a dit que le journalisme menait à tout, à la condition d'en sortir : c'est une proposition vieille dont il faut changer le dernier terme. Le journalisme mène à tout, à la condition de rester jour-

naliste. "Une certaine tournure dégagée et un peu frivole, l'habitude de la raillerie, un esprit d'ironie, de tolérance et de détachement aimable," telle pourrait être la définition du talent de M. Jules Lemaitre ; il l'a faite lui-même en parlant d'un autre. Au physique, l'homme est légèrement voûté avec un masque rabelaisien sous lequel on devine une des plus rares intelligences de notre époque. Il a trop d'esprit pour dédaigner les honneurs, mais il n'eût pas fait à l'Académie le sacrifice de sa bonne pipe.

LA GUERRE EN ABYSSINIE

On sait que les Italiens avaient pris pied sur l'antique et historique territoire de l'Abyssinie. On n'ignore point non plus qu'ils ont, depuis quelques mois, forte affaire pour



LE MAJOR TOSELLI,

TUÉ A LA BATAILLE D'AMBALAGI, LE 7 DÉCEMBRE



TAULT, REINE DE SHOA ET IMPÉRATRICE D'ABYSSINIE



MÉNÉLIK, ROI DE SHOA ET EMPEREUR D'ABYSSINIE

LA GUERRE EN ABYSSINIE

s'y maintenir.

Ménélik, roi de Shoa et soi-disant négus impérial ou empereur d'Abyssinie, s'est dressé en face de leurs envahissements, et il est appuyé par le haut clergé de l'église d'Abyssinie. Ras Mangoshia et ras Makonnen, ses deux principaux généraux, ont servi sa cause avec valeur et fidélité. Il a rassemblé 60,000 hommes de troupes et tient la campagne.

Le 7 décembre dernier, le major italien Toselli, a été cerné, à Ambalagi, avec un détachement de troupes indigènes, et mis en déroute complète par le ras Makonnen.

L'officier italien est mort sur ce champ de bataille. Nous donnons son portrait, avec ceux de Ménélik et de la reine Tauti, son épouse.

L'ARBRE DU SOUVENIR

Dans un vaste jardin où la nature a rassemblé toutes ses forces pour produire les beautés les plus éblouissantes : à travers ce paysage où abondent la verdure, les fleurs, les fruits, les brises embaumées, et une douce lumière qui embellit tout de son lustre, deux personnes cheminent lentement, des larmes aux yeux et la mort dans l'âme ; ce sont nos premiers parents chassés du paradis terrestre.

Tout à coup, au milieu de ses angoisses, Eve eut un frémissement qui ébranla tout son être. Son cœur de femme et de mère venait d'oublier ses propres douleurs pour songer à ses chers descendants. Cette pensée délicate lui transperce l'âme. Non-seulement elle-même souffre pour son péché mais ses enfants aussi subiront le châtement. Terrible réalité faite pour déchirer le sein d'une mère. Mais un trait de lumière vient de passer dans l'esprit d'Eve, son œil luit d'un rayon d'espérance. Elle se penche, recueille une fleur toute rayonnante de beauté, jetée par Dieu sur le passage de ses créatures exilées. La femme la cache dans son sein et poursuit sa route à côté de son malheureux complice Adam.

Les voilà à la porte du paradis. Les gémissements redoublent et le remords rongé avec plus de rage encore la conscience des deux époux. Derrière eux ils voient ce lieu de délices où ils ont coulé des jours pleins d'un charme indicible. Là ils voient encore toute cette belle nature et ses richesses incommensurables qu'ils possédaient il y a un moment. Et devant eux ! contraste incroyable ! le désert partout, la stérilité presque complète, un soleil brûlant, tel est leur nouveau séjour.

Après un profond soupir, Adam et Eve s'avancèrent sur ce nouveau terrain créé par la colère de Dieu. Ils marchèrent tout le jour, allant à la recherche de quelques fruits et d'un peu d'ombre. Sur le soir, nos premiers parents rencontrèrent une oasis. Ils trouvèrent là quelques fruits. Après avoir réparé leurs forces épuisées, Eve entr'ouvrit l'habit qui maintenant la re-

couvre et prend soigneusement la belle fleur qu'elle a recueillie. Elle la présente à son époux, lui fait respirer les doux parfums qui s'exhalent abondants. Les deux époux sourient pour la première fois depuis leur péché. Un souvenir des beaux jours passés excitait cette joie dans ces âmes malheureuses. Hélas ! comme il arrive souvent dans la vie, nos premiers parents n'avaient plus que le souvenir pour guérir les plaies de leur âme. Remède bien doux, il est vrai, qu'un souvenir, mais bien petit pour les cœurs qui avaient goûté les joies du paradis terrestre. Après s'être enivré tous deux de ces doux parfums, Eve prit la fleur, la confia à la terre avec un soin maternel. Ses yeux brillaient d'espérance.

La fleur produisit un fruit que la terre féconda, et un arbrisseau poussa à cet endroit.

Après quelques années, le jeune arbrisseau devint un grand arbre couronné par un feuillage verdoyant et touffu, et portant des fruits. Eve venait souvent, avec son cher époux, sous ce frais ombrage, se mettre à l'abri des ardeurs du soleil du désert et savourer avec joie les fruits succulents de l'arbre du souvenir.

Depuis, cet arbre en a produit de semblables à lui, qui se sont reproduits jusqu'à nous. Ils se sont dispersés dans le désert de la vie. Les uns ont un feuillage bien maigrement fourni et n'abritent que bien imparfaitement ceux qui vont se reposer près d'eux. D'autres ont conservé toute la sève et la fertilité de celui que planta nos premiers parents.

Enfants d'Adam et d'Eve nous aimons à fuir le soleil ardent du désert pour aller nous reposer à l'ombre de ces arbres bienfaisants. Nous aimons, comme nos premiers parents, à savourer les fruits vermeils qu'ils produisent. C'est légitime, c'est naturel. Si nous avons subi les dégâts du péché originel, il est juste que nous goûtions les douceurs de cet unique souvenir du paradis.

Cet arbre a son nom, et à la fin de mon récit je me hâte de le révéler. Ce nom seul jette la joie dans l'âme, c'est l'amour : d'autres l'ont appelé l'amitié. Qu'importe le nom puisqu'au fond le cœur y est toujours.

Comme conclusion, je dis que l'arbre au clair feuillage est l'amour (ou l'amitié) frivole, de quelque temps ; tandis que l'arbre à l'épais feuillage, au travers duquel les rayons brûlants ne pénètrent pas, c'est le sincère, le fidèle amour.

GUSTAVE DE JULLY.

FIGURES D'ACTUALITÉ

SIR HENRY-GASTON JOLY DE LOTBINIÈRE

La figure sympathique de sir Henry, le grand propagateur du reboisement du Canada français, vient d'être remise en lumière par le colossal événement de la présente saison à Québec : le Carnaval.



Sir H.-G. Joly avait accepté la présidence honoraire, pendant que le sympathique maire de Québec, M. le député Parent, agissait comme président actif et M. Dorion comme secrétaire. Son Excellence, lord Aberdeen, notre gouverneur-général et Son

Honneur M. Chapeau, lieutenant-gouverneur de Québec, remplissaient le rôle de patrons.

Sir Henry Joly a été dans la politique, et même, un jour, premier ministre libéral de la province de Québec, en 1879. On assure qu'il va rentrer dans la vie publique, mais cette fois dans l'arène fédérale, aux prochaines élections.

M. EDGAR JUDGE

La semaine dernière, l'association commerciale *Corn Exchange*, de Montréal, faisait ses élections régulières. A l'unanimité, M. Edgar Judge, un de ses membres les plus distingués, a été élevé au poste de président.

M. Judge est un de nos hommes d'affaires les plus en vue de la métropole.

Comme on l'a fait remarquer à l'occasion de ce choix, M. Judge a beaucoup à s'employer pour ses affaires personnelles. Mais à la tête d'un bon comité, qui le soulagera du gros de la besogne, M. Judge est incontestablement



blement l'homme qu'il faut pour maintenir prospère les opérations de la Halle aux blés.

MONSIEUR GILLY, ÉVÊQUE DE NIMES

Mgr Gilly vient de succomber à une longue maladie, après de cruelles souffrances supportées sans une plainte ni marque d'impatience. Le Père Maubon, supérieur du collège de l'Assomption de Nîmes, eut un dernier entretien



avec lui, et le défunt lui avait donné la commission de présenter ses hommages à Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, son collègue et son ami.

Mgr Gilly était évêque en son pays ; il est né à Anduze (Gard) où il aimait à se reposer

de ses fatigues. Il devait achever sa soixant-troisième année le 23 mai prochain. Vicaire général de Nîmes, il succéda à Mgr Besson, le 21 juillet 1889.

Mgr Gilly était un littérateur érudit. Il a écrit de nombreux ouvrages ; son dernier travail était une application curieuse des fables de La Fontaine aux choses présentes.

LE GRAND-DUC GEORGE

Sur l'avis favorable des médecins russes, le Tsarevitch a quitté le Caucase et vient de s'installer sur la côte hospitalière de Provence, à la Turbie, où il occupe la belle villa des Terrasses.

Le grand-duc George, frère du Tsar Nicolas II, est âgé de vingt-cinq ans. Sa santé a inspiré de vives inquiétudes à sa famille et à son entourage, mais il est à espérer que le ciel si clément de la côte d'azur aidera au prompt rétablissement de l'héritier de la couronne de Russie.

La Turbie est un petit village situé sur le territoire français au-dessus de la principauté de Monaco. La villa "les Terrasses", bâtie dans le style italien, est admirablement abritée contre le vent et surplombe les paysages environnants, grâce à une série de terrasses à qui elle doit son nom bien caractéristique. La vue s'étend au loin, depuis Menton, Bordighera et les caps d'Italie jusqu'au mouillage de la rade de Villefranche, où l'escadre de la Méditerranée est réunie en l'honneur du Prince.



lente agonie et le trépas du condamné dont le visage grimaçant est seul caché par un voile. Dans le silence du peuple terrifié, on entend les os qui se broient. Le cadavre, figé en ses convulsions dernières, reste pendant vingt-quatre heures exposé au milieu de la population qui, peu à peu, reprend autour de lui son activité normale. De nobles confréries sont, çà et là, instituées qui assistent le condamné durant les cérémonies dramatiques qui précèdent l'exécution et les formalités définitives ; leurs membres rivalisent de zèle et l'empressent autour de son trépas et lui garantissent une sépulture.

Quand ce peuple s'amuse, il ne se passionne que si la mort plane sur ses jeux. Un rire immense le secoue quand, à la plaza, des chevaux affolés s'empêtrent dans leurs entrailles qui traînent. Il trépigne d'allégresse quand le taureau, vomissant le sang à flots, abat lourdement sa masse longtemps pantelante aux pieds de l'espada glorieuse.

Et l'on fait fête à tous ces virtuoses du sang, le peuple les idolâtre, les grands s'honorent d'être leurs familiers, les rois leur envoient des présents. Et, pour se délasser de leurs tueries personnelles, tous ces pitres de la mort, vaniteuse racaille, vont se délecter, avec les aficionados de marque, à la sauvagerie des combats de coqs, qui sont très en honneur là-bas,

PASSE-TEMPS RÉCRÉATIFS

Nous avons vu, dans les cirques, les équilibristes faire tourner au bout d'un bâton pointu des assiettes, saladiers et autres ustensiles de ménage ; la plupart du temps ces objets sont en bois ou en métal, et leur équilibre, dû seulement à la force centrifuge, cesse dès que le mouvement de rotation n'est plus assez fort pour vaincre l'effet de la pesanteur.

Mais voici le moyen de faire tenir une assiette en équilibre stable sur la pointe d'une aiguille, et même de lui imprimer un mouvement de rotation sur ce point délicat.

Fendez deux bouchons suivant leur axe, et à l'extrémité des quatre morceaux ainsi obtenus plantez quatre fourchettes, formant avec l'entaille plane que vous avez faite un angle un peu inférieur à l'angle droit. Posez les quatre bouchons ainsi préparés tout autour de l'assiette, et à égale distance les uns des autres, en ayant soin que les dents des fourchettes s'appuient contre les bords de l'assiette, ce qui évite leur balancement.



L'ASSIETTE SUR UNE AIGUILLE

Le système ainsi disposé pourra se tenir en équilibre sur la pointe d'une aiguille dont la tête aura été enfoncée dans le bouchon d'une bouteille ; en agissant avec précaution, pour éviter tout glissement, vous pouvez imprimer un mouvement de rotation à votre assiette, qui tournera d'autant plus longtemps que le frottement est presque nul au point de contact avec l'aiguille.—TOM TIT.

LA MORT EN ESPAGNE

Dans ce pays, écrit M. Georges Lecomte, dans la *Nouvelle Revue*, la mort est l'objet d'un culte. On s'y livre à une ostentation macabre du cercueil. Les funérailles sont des cortèges majestueux derrière le corps hissé comme sur un pavois. Aux cimetières, les cadavres, déposés en des murailles, restent comme présents dans la vie. L'homme circule autour, séparé d'eux par une mince cloison. Pour les supplices, c'est le mode le plus tragique qui est en faveur, celui où les affres de la mort sont le plus apparentes : la strangulation par le garrot. La foule peut suivre, par les épouvantables contractions des bras et des jambes, par la suprême torsion des nerfs, la

FABRICATION DU SUCRE D'ERABLE EN CANADA

EXHIBIT-LAPOINTE
AU MARCHÉ MONCALM



BERNARD
MANUFACTURER
IMPORTATION
EXPORTATION

FOURURES

1857 RUE ST-JOSEPH Québec

SOUVENIR DU CARNIVAL DE QUÉBEC



Les Souvenirs de ce Carnaval
sont en vente
chez
M. J. B. BERNARD



Les Souvenirs de ce Carnaval
sont en vente
chez
M. J. B. BERNARD



Les Souvenirs de ce Carnaval
sont en vente
chez
M. J. B. BERNARD

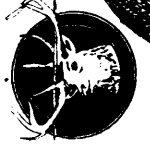
Les Souvenirs de ce Carnaval
sont en vente
chez
M. J. B. BERNARD



LE COMITÉ DE LA RUE DE LA LOUVE



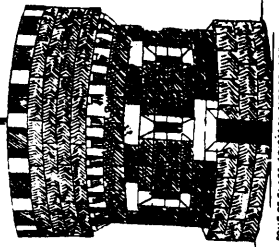
EXHIBIT-LAPOINTE



AU MARCHÉ MONCALM



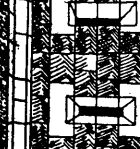
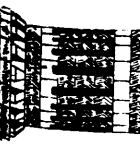
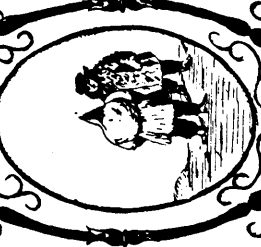
LE COMITÉ DE LA RUE DE LA LOUVE

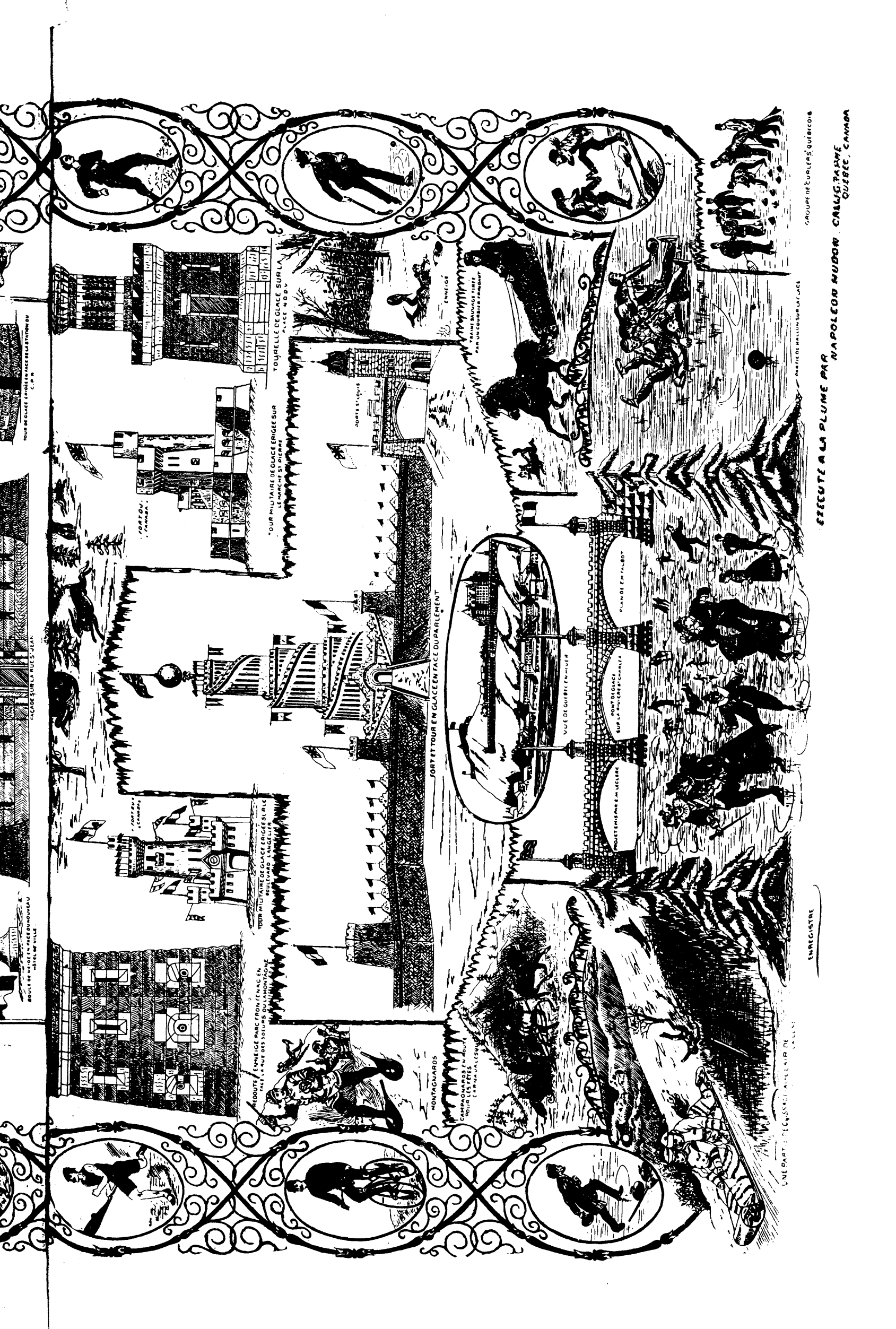


BOULEVARD DE LA RUE DE LA LOUVE



BOULEVARD DE LA RUE DE LA LOUVE





ROULES-BOULES EN FACE DU NOUVEAU VILLE-VEU.
 ESCALIER SUR LA RUE ST-JEAN.
 TOUR DE LA GUERRE.
 TOUR MILITAIRE DE LA MONTAGNE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.
 TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.
 TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.

TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.
 TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.
 TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.
 TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.

TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.
 TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.
 TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.
 TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.

TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.
 TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.
 TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.
 TOUR MILITAIRE DE LA GUERRE EN FACE LA RUE DES SOLTANS DU LA MONTAGNE.

ENNEIGE
 TRAVAIL EN NEIGE
 PAR UN COUREUR FERRON
 PLAN DE MONTAGNE
 VUE DE QUÉBEC EN HIVER
 QUÉBEC EN HIVER
 QUÉBEC EN HIVER
 QUÉBEC EN HIVER

JOUR ET TOUR EN GLACE EN FACE DU PARLEMENT
 PORT DE ST-JEAN
 VUE DE QUÉBEC EN HIVER
 QUÉBEC EN HIVER
 QUÉBEC EN HIVER
 QUÉBEC EN HIVER

ENNEIGE
 TRAVAIL EN NEIGE
 PAR UN COUREUR FERRON
 PLAN DE MONTAGNE
 VUE DE QUÉBEC EN HIVER
 QUÉBEC EN HIVER
 QUÉBEC EN HIVER
 QUÉBEC EN HIVER

ENNEIGE
 TRAVAIL EN NEIGE
 PAR UN COUREUR FERRON
 PLAN DE MONTAGNE
 VUE DE QUÉBEC EN HIVER
 QUÉBEC EN HIVER
 QUÉBEC EN HIVER
 QUÉBEC EN HIVER

GROUPE DE QUÉBÉCOIS
 NAPOLEON NUDON
 CALLETTA
 QUÉBEC
 CAMBON
 ENREGISTRE



1. Dos de la toilette de promenade—2. Dos de la toilette de lainage



1. Devant de la toilette de promenade—2. Devant de la toilette de lainage

LA MODE

No. 1. *Toilette de promenade*, en lainage Suède uni. Corsage-veste Louis XVI, rond devant et à petites basques godées derrière, où elles sont retenues par deux boutons ; devant, ceinture suissesse en satin bleu ; sur les épaules, bretelles retenues par des boutons, entourant une pèlerine revers en satin bleu brodé, col montant, manches empire. Jupe à godets très évasée du bas, garnie devant par deux bandes de galon retenues en haut par des boutons. Chapeau Louis XVI en feutre Suède, garni par une bande de soie plissée, relevée droite et par deux plumes d'autruches droites sur le derrière.

Mesurage : 10 verges de lainage, grande largeur.

2. *Toilette de lainage gris souris*.—Corsage à revers, orné de petits boutons, ouvrant jusqu'à la ceinture sur un plastron bien brodé de soutache, col montant, basques à godets en velours. Manches gigots à crevés de velours, avec hauts poignets ornés de petits boutons. Jupe à godets, avec petits boutons dans le bas. Chapeau rond en velours plissé, orné d'un côté par un groupe de coques semblables, de l'autre par deux plumes d'autruche.

Mesurage : 10 verges de lainage grande largeur.

Ce que la vie a de meilleur, c'est l'idée qu'elle nous donne de je ne sais quoi qui n'est pas en elle. Le réel nous sert à fabriquer un peu d'idéal.—ANATOLE FRANCE.

Le *Grand Horoscope des dames et demoiselles*, par Mlle Nitouche, est en train de devenir on ne peut plus populaire. Bientôt il y en aura dans tous les coins du pays. Prix : 10c ; G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de JANVIER, qui a eu lieu samedi, le 1er février, a donné le résultat suivant :

1er PRIX	No	19,327....	\$50.00
2e	No	37,561....	25 00
3e	No	10,393....	15.00
4e	No	952....	10 00
5e	No	21,095....	5 00
6e	No	33,251....	4 00
7e	No.	2,822....	3 00
8e	No.	38,164....	2 00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

142	7,294	12,942	20,742	25,572	32,383
627	7,931	13,027	21,318	25,893	32,515
1,016	8,486	13,245	21,823	26,154	33,016
1,329	9,741	13,713	21,962	27,275	33,617
1,653	10,212	14,321	22,185	28,049	34,185
1,819	10,357	15,424	22,327	29,313	34,312
2,154	10,843	16,321	22,592	30,152	35,183
2,971	10,935	17,182	23,119	30,451	36,318
3,141	11,019	17,537	23,495	30,775	36,714
3,235	11,151	18,253	23,511	31,270	37,231
3,742	11,313	18,487	23,727	31,419	37,329
4,514	11,637	19,725	24,123	31,584	38,542
4,921	12,071	20,231	24,342	31,962	39,153
5,323	12,336	20,515	25,231	32,240	39,726
6,729	12,623				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JANVIER, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

JEUX ET RECREATIONS

ENIGME

Qu'un même nom convienne à double chose, C'est ce qui, diras-tu, n'est pas un cas nouveau : Soit, devine-nous donc. Ici l'on te propose Deux choses dont on va te tracer le tableau.

De ces deux choses que nous sommes, Sans rapport entre nous que de nom seulement, L'une d'un mal pressant peut soulager les hommes Et l'autre de tout mal ôte le sentiment. L'une cause le deuil, l'autre inspire la joie ; L'une est affreuse aux yeux, à l'autre ont fait la cour, Le chagrin vient de l'une et dans l'autre il se noie. C'est pour nous découvrir donner assez de jour.

PASSE-TEMPS

Placer les consonnes représentées par des X dans la phrase ci-dessous ébauchée, de façon à ce que cette phrase offre un proverbe connu :

XOEUX XUI NOUXIXE XA XAX XE XUIX XEXIXE

SOLUTION DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NO 618

Enigme.—Le mot est : Charrue.

NOUVELLES A LA MAIN

—Papa, écoute comme j'imité bien les animaux.
—Mon fils, pour faire la bête, attendez que vous ayez au moins l'âge de raison.

Le marquis de Bièvre regardant deux cuisiniers qui se battaient, et quelqu'un lui ayant demandé ce que c'était que ce bruit :

—Ce n'est rien, dit-il : c'est une batterie de cuisine.

Mme Calino est veuve depuis huit jours et pleure du matin au soir.

Un ami, touché de compassion, a voulu la consoler par quelques bonnes paroles.

—Non, laissez-moi pleurer tout à mon aise, "après, je n'y penserai plus".

Le Dr X... passe pour tuer sa clientèle avec sérénité. Avec cela, d'une prétention !

—Moi, disait-il, je ne veux que des malades du meilleur monde.

—A quoi bon ? murmura quelqu'un, puisque c'est pour les envoyer dans l'autre.

FEUILLETON

MANQUANT

CHOSSES ET AUTRES

C'EST UN DEVOIR

Pourquoi cette popularité du *Baume Rhumal*? Parce que toutes les personnes qui s'en sont servies dans des cas de rhume, toux, grippe, bronchite, ont été guéries et ont raconté la chose à leurs amis. C'est un devoir de faire connaître les remèdes vraiment efficaces. Le *Baume Rhumal* se vend partout 25 cents.

Les jeunes filles de Courcelles-Chaussy, près de Metz, sont à plaindre; dans cette commune de mille deux cents habitants, on n'a pas enregistré un seul mariage dans l'année 1895.

ILS SONT TOUS D'ACCORD

Tous les médecins sont d'accord pour dire que le mal pris au début ne résiste pas à un traitement convenable et énergique. Le *Baume Rhumal* convient à tous ceux qui toussent, quelle que soit l'origine du mal. Son efficacité est souveraine, il attaque énergiquement le mal et le combat toujours avec succès, tout en tonifiant l'appareil respiratoire. Demandez à tous ceux qui en ont fait usage. Prix 25 cts la bouteille. Dans toutes les pharmacies et les épiceries.

—La *Nouvelle Revue* du 15 janvier nous offre un numéro remarquable. Au sommaire: une magistrale étude signée Jules Delafosse; Volund le forgeron, conte, de Jean Richepin; De la quantité d'instruction, par Hector Depasse; Lettres inédites sur Mme Récamier; Les cœurs nouveaux, roman, de Paul Adam; Un médecin astrologue au temps de la Renaissance, Cornélius Agrippa, par le Dr H. Folet; Voyage en Espagne, par Georges Leconte; L'impot progressif; Lettre sur la politique extérieure, de Mme Juliette Adam. Aux Pages courtes: P. La Marcherie, Emile Hinzelin, Maurice Pottecher, Georges Loiseau, Maurice Guillemot, Edmond Pilon, René Boylesves. Quant à la revue de Quinzaine, elle est toujours plus complète et plus variée.

IL NE FAUT PAS DÉSESPÉRER

Après avoir tenté en vain tous les autres remèdes, celui qui toussa ne doit pas désespérer s'il n'a pas fait usage du *Baume Rhumal*. Qu'il prenne quelques doses de ce précieux remède et en peu de temps il sera soulagé, la guérison suivra de près. Dans toutes les pharmacies; 25c la bouteille.

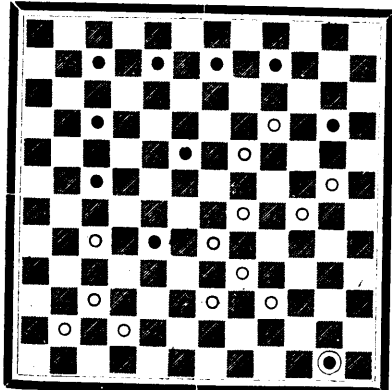
—Les frères Sexton, les merveilleux acrobates engagés par M. Hill au salaire fabuleux de \$500 par semaine, sont au théâtre Royal, cette semaine, avec une troupe de variétés qui a fait ses preuves. Je relève les noms suivants dans le tableau de cette troupe: Lew Hawkins, l'inimitable mime; la troupe Gardner, célèbres par leurs interprétations de comédies musicales; Fred. H. Leslie et ses chiens dressés; McCale et Daniels, les comiques irlandais; Bonnie Lottie, la danseuse excentrique; Daly et Devere, duo excentrique; Gus Hill, le gérant de la troupe, le champion des jeux athlétiques aux Etats-Unis; Little Dick, un joueur de bâtons. Le spectacle se termine par une bouffonnerie en un acte, où tout le monde rira à gorge déployée.

LE JEU DE DAMES

PROBLÈME DE DAMES No 181

Composé par M. Napoléon Brochu, Lévis

Noirs—10 pièces



Blancs—13 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution du problème No 179

Blancs		Noirs	
72	65	3	16
40	34	27	40
47	37	31	44
52	47	41	52
63	58	52	50
61	68	50	61
68	8	2	13
45	38	28	32
43	37	32	43
69	62	13	69
70	63	69	72
71	65	72	48
54	2	66	53
2	66	gagnent.	

Solutions justes par MM. P. Duplessis, Williamsville, Conn.; E. Pilon, Ottawa.

CANCER GUÉRI
Et la Vie Sauvée

Par un usage persistant de la
Salsepareille d'Ayer.

«J'ai été affligée pendant des années d'une plaie au genou que plusieurs médecins qui m'ont traitée, appelaient un cancer, tout en m'assurant qu'on ne pouvait rien faire pour me sauver la vie. En dernier ressort, on me conseilla de faire usage de la Salsepareille d'Ayer et



après en avoir pris quelques bouteilles, la plaie commença à disparaître et ma santé générale s'améliora. Je persistai à suivre ce traitement jusqu'à ce que la plaie eût disparu entièrement. Depuis lors, je fais usage de temps en temps de la Salsepareille d'Ayer, comme tonique et dépuratif du sang et, de fait, il me semble que je ne pourrais pas m'en passer dans la maison.»—Mrs. S. A. FIELDS, Bloomfield, Ia.

La Salsepareille
d'AYER

La Seule admise à l'Exposition de Chicago

La série du **MONDE ILLUSTRÉ** est conservée aux bureaux suivants de la **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**, où les annonces seront acceptées aux plus bas prix:
Paris (France), 5, rue de la Bourse.
Londres (Ang.), 60, Watling street, E. C.
Boston (Mass.), Carter Buildings.
Toronto (Ont.), 26, King street East.

Librairie Française
G. HUREL
1615, Notre-Dame, Montréal

Seul agent du *Petit Journal* et autres journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires. Gravures, Chansons, etc.
Livres d'occasions, achat et vente.
Nous importons de Paris, en trois semaines toutes les commandes qui nous sont faites. Spéciaux pour marchands.

PURGATIFS * DÉPURATIFS
ANTISEPTIQUES

Leur Succès s'affirme depuis près d'un siècle



CONTRE LES
ENGORGEMENTS D'INTESTINS
(Constipation, Migraine, Congestions, etc.)



Très contrefaits et imités sous d'autres noms.
Exiger l'Étiquette CI-JOINTE EN 4 COULEURS
Notice dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.

VIN de VIAL

TONIQUE
ANALEPTIQUE
RECONSTITUANT

Le TONIQUE
le plus énergique
pour Convalescents,
Vieillards, Femmes,
Enfants débiles
et toutes personnes
délicates.



AU QUINA
SUC DE VIANDE
PHOSPHATE de CHAUX

Composé
des substances
Indispensables à la
formation de la chair
musculaires
et des systèmes
nervoux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amalgrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

POUDRE

— POUR —

LIQUEUR DE COMTE

Préparation Hygiénique, Digestive et Fortifiante

Remplaçant avantageusement les liqueurs de la Chartreuse et de la Trappistine.

Une boîte de cette poudre suffit pour faire deux chopines et quart de liqueur. Direction dans chaque boîte. Prix: 25c la boîte.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix par les agents

LA PHARMACIE NATIONALE
216, SAINT-LAURENT
MONTREAL

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ; le plus complet des journaux illustrés du Canada. Douze pages de texte et quatre pages de gravures chaque semaine.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à
l'EXTRAIT de FOIE de MORUE

PRÉPARÉ PAR
M. CHEVRIER

Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain CONTRE:
la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE: CHEVRIER

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique)
INGÉNIEUR CIVIL, ARPEUTEUR
187, RUE SAINT-JACQUES
ROYAL BUILDING MONTREAL

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Evaluateurs
162—RUE SAINT-JACQUES—162
(BLOC BARRON)
VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER
TÉLÉPHONE No 2113

MESDAMES

Toutes les dames élégantes
Emploient.

“CREME LA SIMON”



Mme ADELINA PATTI dit: “Elle est sans pareille.”
Elle blanchit, tonifie et donne à la peau un délice parfum
Elle guérit en une nuit les Boutons, Gerçures, Engèlures
J. SIMON, PARIS

Agent général pour le Canada:

G. ALFRED CHOUILLOU, Montréal

La Nouvelle Revue

16, Boulevard Montmartre, Paris.

Directrice: Madame Juliette ADAM

PARAIT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

13 mois	6 mois	3 mois	1 mois
50 ^{fr}	26 ^{fr}	14 ^{fr}	4 ^{fr}
56 ^{fr}	29 ^{fr}	15 ^{fr}	4 ^{fr}
62 ^{fr}	32 ^{fr}	17 ^{fr}	4 ^{fr}

Paris et Sans
Dépense de
Etranger.
On s'abonne sans frais dans les bureaux de la poste, les agences de la presse et celles de la Société générale de France et de l'Étranger.

**ANNONCE IMPORTANTE DE
John Murphy & Cie**

~ NOS ~

TOILES

Nous venons de recevoir un assortiment de Nouvelles Toiles que nous offrons à très bas prix. Empressez-vous de venir faire votre choix.

- Serviettes de table depuis 75c chaque.
- Nappes, 2½ verges de longueur, depuis \$1.75 chaque.
- Jolies nappes à thé, avec bord à jour, à seulement 75c chaque.
- Nappes en couleurs, 2½ et 3 verges de longueur, pur toile, couleurs garanties, à \$3.75 et \$4.50 chaque.
- Nappes à thé, avec bord en couleurs, à seulement 25c chaque.
- Jolts dessus de bureau en toile de couleur, à 25c chaque.
- Grands dessus de buffet, en toile de couleur, à 30c et 35c chaque.
- Doylies à 18c la douzaine, valant 30c.
- Nappes avec bords en couleurs à réduction, 85c pour 58c, \$1 pour 80c, \$1.25 pour 99c.

John Murphy & Cie

2343 Rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix

TÉLÉPHONE 3833

Laprie & Larrigue
PHOTOGRAPHES
360 Rue St-Denis
PHOTOGRAPHES DE TOUTS GENRES
PORTRAITS A L'huile, AU CRAYON,
PASTEL, ETC., ETC.
TELEPHONE 7283

**FAUSSES DENTS
SANS PALAIS**

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal.

Tél. Bell 2848.

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in color, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

PRODUITS DE LA
GRANDE CHARTREUSE
LIQUEURS, ELIXIR ET SPECIFIQUE DENTIFRICE.
Les consommateurs des produits authentiques de la "GRANDE CHARTREUSE" doivent exiger sur chaque bouteille le passe-partout ci-dessous signé par le Révérend Père Procureur L. Garnier:
POUR EVITER TOUTE CONTREFAÇON OU IMITATION, EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LE PASSE-PARTOUT CI-DESSOUS
Seuls Agents et Fondés de pouvoirs de la GRANDE-CHARTREUSE
AU CANADA
LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS
ALIMENTAIRES
de MONTRÉAL (limitée).

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE
Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes
(Incorporé par Lettres Patentes, le 24 Décembre 1894)

Capital Action - - - - - \$50,000

Bureaux : 210, rue St - Laurent

TEL BELL 7216

2851 Prix d'une valeur totale de \$5,800.00 seront distribués tous les mercredis

1 PRIX DE	\$1,000.00
1 " " "	400.00
1 " " "	150.00

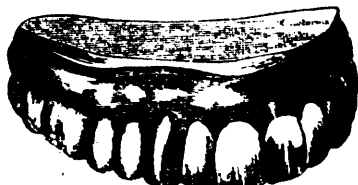
Et une foule d'autres prix variant de \$50.00 à \$1.00.

PRIX DU BILLET - - - - - 10 CENTS

Nous expédions nos billets dans toutes les parties du pays, sur réception du prix et de en timbres pour frais de port.

EXTRA-VIOLETTE Violet AMBRE ROYAL
Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE
Nouveau Parfum extra-fin.
PARFUMERIE PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU
SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

DENTISTE
Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistante que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROSSEAU, L.D.S.
No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

AUX DAMES

ACADEMIE FONDEE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprennent le Dessin des Patronnes, la Coupe, l'Assemblage, l'Essaiage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.

ACADEMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

Colonne Carsley

... LE PLUS ...

Important Magasin

QU'IL Y AIT AU CANADA

— POUR LES —

ARTICLES EN TOILE

EMPRESSEMENT

Général pour se procurer les MARCHANDISES EN TOILE MARCHANDISES EN TOILE

Pourquoi les dames achètent leurs Toiles

CHEZ S. CARSLY
CHEZ S. CARSLY

Parce qu'elles peuvent économiser de 10 à 20 pour cent en achetant maintenant, avant que cette vente à bon marché se termine, économie qu'elles perdraient en remettant leurs achats à plus tard.

AVIS AUX ACHETEURS
AVIS AUA ACHETEURS

ACHETEZ vos ARTICLES de TOILE
ACHETEZ vos ARTICLES de TOILE

POUR LE PRINTEMPS
POUR LE PRINTEMPS

CHEZ S. CARSLY
CHEZ S. CARSLY

ET

ECONOMISEZ 10 A 20 POUR CENT
ECONOMISEZ 10 A 20 POUR CENT

Tours de Gorge en Fourrures

- Tours de gorge en vison, \$1.69 chaque.
- Tours de gorge en vison, de choix, \$2.00 chaque.
- Tours de gorge en vison, très jolis, \$2.50 chaque.
- Tours de gorge en vison, qualité spéciale, \$3.50 chaque.
- Riches tours de gorge en vison, zibeline, \$3.75 chaque.

S. CARSLY.

Prix des Couvre-Pieds

- Bons couvre-pieds, 50c chaque.
- Couvre-pieds pour grand lit, \$1.50, ch.
- Couvre-pieds couvert en sateen, \$2.03 ch.
- Couvre-pieds à doublure en sateen piqué, \$3.51 chaque.
- Couvre-pieds en sateen frangé, 3.96 ch.
- Courte pointes "Eiderdown" \$5.27 ch

S. CARSLY.

Sous-Vêtements pour Dames

- Cache-corsets en coton pour dames depuis 8c chacun
- Caleçons en coton pour dames depuis 11½c chacun.
- Chemises en coton pour dames depuis 12½c chacune.
- Jupons en coton pour dames depuis 28c chacun.
- Robes de nuit en coton pour dames depuis 35c chacune.

S. CARSLY

RUE NOTRE-DAME

MONTRÉAL